

Jacques BERATO
 Marc BORREANI
 Michel PASQUALINI
 Pierre SALICETI

NOTE SUR LES CERAMIQUES DECOUVERTES DANS LES FOUILLES DU PORT ANTIQUE DE TOULON (VAR)

I. DONNEES GENERALES

1. Le site

La ville actuelle de Toulon est située au bord de mer (Fig. 1), au fond d'une rade spacieuse, enserrée de près, côté terre, par une série de montagnes. A l'écart de la principale voie terrestre antique, la voie de l'Italie à l'Espagne qui passait beaucoup plus au nord, sa situation, entre la côte accidentée et dangereuse des Maures et la pointe rocheuse du cap Sicié, zone de changement de régime des vents, en fait une escale sûre sur les routes maritimes. L'agglomération, que traditionnellement on place sur le territoire d'Arles, est mentionnée entre autres sur l'itinéraire maritime d'Antonin, *Telo Martius portus*.

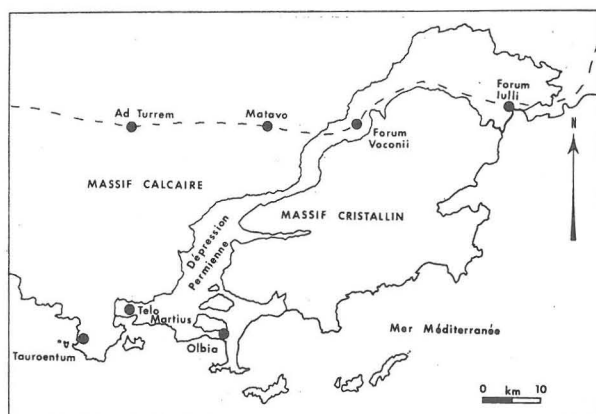


Figure 1 - Toulon/Telo Martius. Plan de situation.

2. Le contexte archéologique

De 1985 à 1988, environ deux hectares de l'agglomération antique ont pu être fouillés. Des quartiers d'habitations et artisanaux ont été mis au jour, ainsi que des aménagements portuaires (Jacob 1987-88, p. 295-298, Fig. 112-113).

Le port (Fig. 2).

Les aménagements portuaires, situés sous l'actuel quartier de Besagne, ont pu être fouillés sur environ 3500 m². Il s'agit pour l'essentiel de deux îlots d'habitations, dont seules les boutiques en façade ont pu être fouillées. Les deux îlots étaient séparés par une ruelle. Les boutiques, avec en avant deux portiques, donnaient sur une voie et un quai large d'une vingtaine de mètres. La bordure du quai, très rustique, était constituée de chênes-lièges mis bout à bout. A la perpendiculaire du quai, un appontement, long d'environ dix-sept mètres, était fondé à partir de deux barques coulées intentionnellement. L'ensemble de ces aménagements semble dater des environs des années 100 de n. è.

Les niveaux de comblement du port antique (Fig. 3).

En avant du quai, environ 300 m² ont pu être fouillés. Il s'agit de niveaux de comblement d'origine naturelle, dépôts de sédiments marins et terrestres, mais aussi dus à l'action de l'homme. En effet, les différents niveaux de ce comblement recélaient des dépotoirs riches en matériel archéologique, notamment en céramiques. Les céramiques utilitaires que nous présentons ici en sont issues.

Dans cette partie du port, le colmatage total intervient aux alentours des années 200 de n. è.

Les différentes phases de comblement.

Etat 1 :

- Dépôts immédiatement antérieurs aux aménagements.

Etat 2 :

- a. Installation d'un premier quai et de l'appontement.
- b. Dépôts correspondant à l'utilisation du premier quai.

Etat 3 :

- a. Construction d'un deuxième quai en avant du

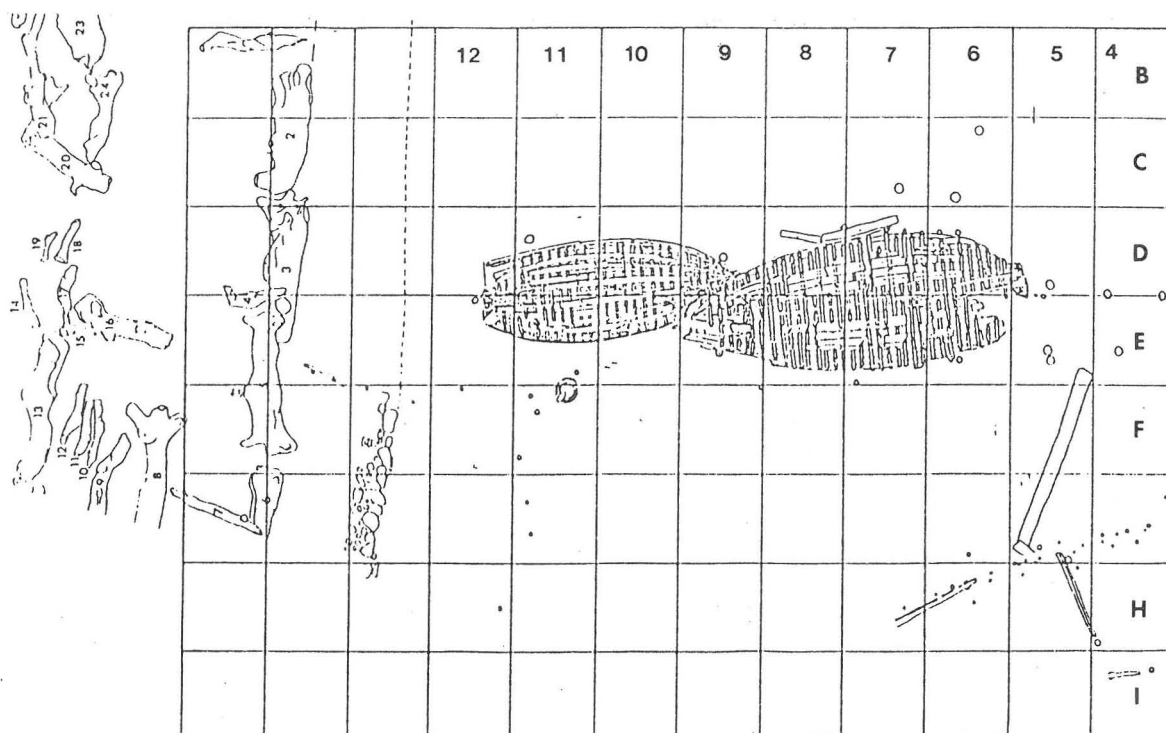


Figure 2 - Quai et appontement du port antique (un carré = 4 m²).

premier.

- b. Dépôts correspondant à l'utilisation du deuxième quai.
- c. Dépôts correspondant à l'abandon et à la destruction du deuxième quai.

Etat 4 :

- Dépôts correspondant à l'abandon et à la destruction de l'appontement.

Etat 5 :

- Colmatage total de cette partie du port.

Bien que l'étude du matériel susceptible de dater ces différentes phases du comblement ne soit que partielle nous pouvons proposer les datations suivantes :

- 1 : aux environs de 90/100 de n. è.
- 2 : a. aux environs de 100.
b. aux environs de 90/120.
- 3 : a. entre 100 et 150.
b. aux environs de 150.
c. entre 100 et 200.

4 : entre 150 et 200.

5 : aux environs de 200.

II. LE MATÉRIEL CÉRAMIQUE (Fig. 4)

Nous avons divisé le matériel découvert dans les niveaux de comblement en trois catégories principales :

- les amphores, dans lesquelles on remarque, de bout en bout, l'écrasante majorité des amphores gauloises ;
- la céramique fine essentiellement représentée, de bout en bout, par les sigillées sud-gauloises, provenant en particulier des ateliers de La Graufesenque et de Banassac ;
- la céramique d'usage courant dans laquelle les "pâtes claires", sans doute d'origine locale pour la plupart, sont les mieux représentées.

Malgré la présence disproportionnée de certains types de céramique on peut noter que :

- les productions africaines, même si l'on en trouve du

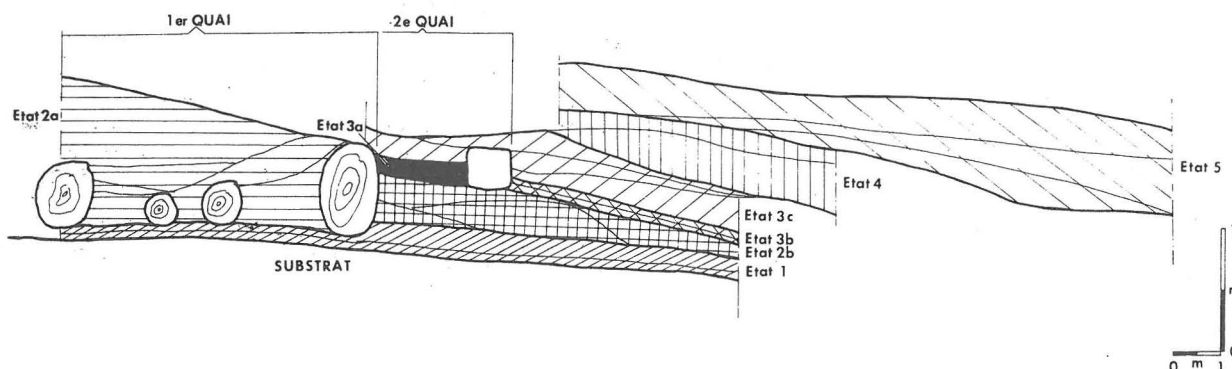


Figure 3 - Stratigraphie du comblement du port.

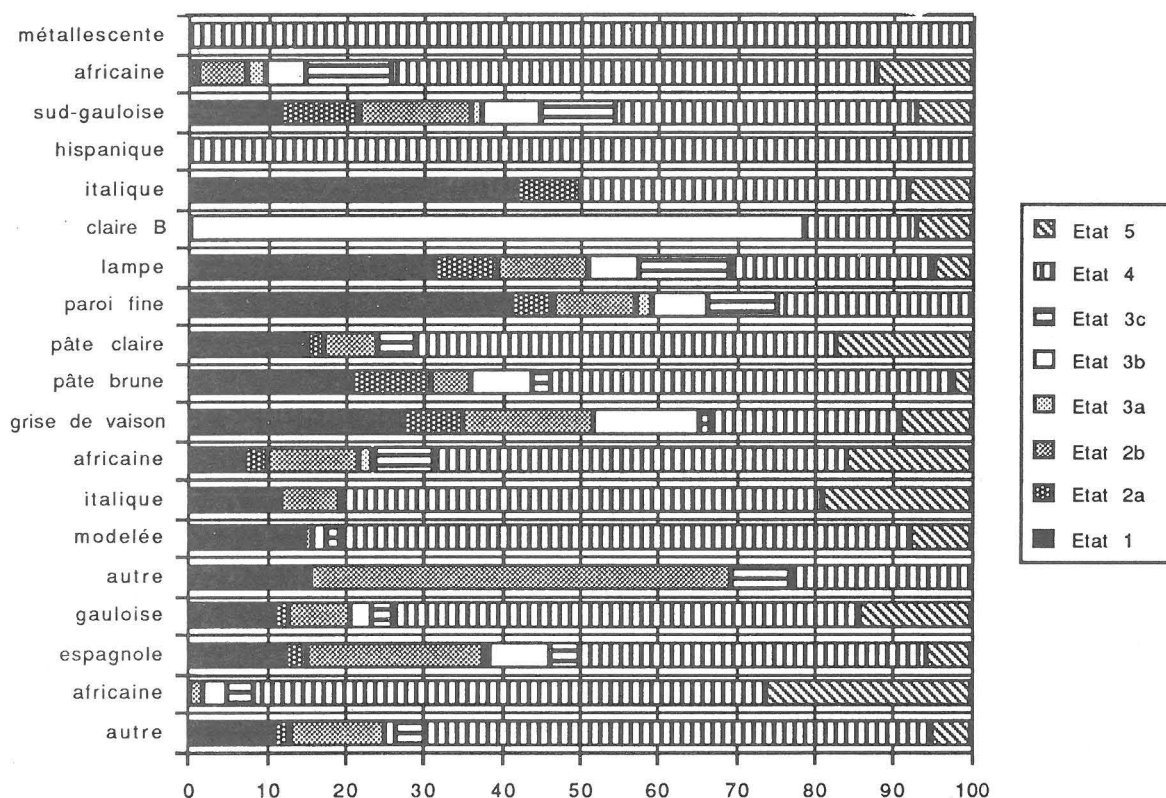


Figure 4 - Pourcentages par type de céramique et par état

(Les pourcentages sont calculés à partir du nombre minimum d'individus déterminé exclusivement à partir des bords).

début à la fin du comblement, ne sont présentes en nombre significatif que dans les phases 4 et 5 ;
- la sigillée claire B est représentée par quelques éléments très minoritaires à partir de la phase 4.

Les céramiques d'usage courant (Fig. 5 et 6).

Elles se répartissent en plusieurs catégories :

- Céramiques de stockage.

Il s'agit de grands vases ouverts ou fermés ; ils paraissent généralement être originaires d'ateliers locaux.

- Céramiques de table ou de préparation.

Ce sont essentiellement des formes fermées et de grands vases ouverts. Les vases fermés sont pour la plupart des cruches à large ou petite ouverture (Fig. 5, n° 1 et 8). Bien que les productions soient différentes de celles du bassin de l'Argens (Pasqualini 1988), on retrouve le même répertoire de formes. Les formes ouvertes concernent surtout des grands plats creux ou des mortiers (Fig. 5, n° 3 et 4, et Fig. 6, n° 12 et 13). La plupart de ces vases semblent aussi avoir une origine locale à l'exception de la cruche à bec pincé originaire de Méditerranée orientale (Pasqualini 1987, n° 8 ; Robinson 1959, Pl. 23, M101) et d'un type de mortier très courant (Rivet 1980, p. 847, n° 43) qui pourrait être une importation. On remarquera la présence notable de céramiques grises de Vaison surtout représentées par la cruche ou l'urne.

Céramiques de cuisine allant au feu.

Ces céramiques peuvent se répartir en quatre sous-

groupes en fonction de leur origine.

Locale : céramiques modelées, plats, faitouts ou urnes (Berato 1986, p. 146-164) ;

Italienne : marmites, plats, couvercles (Fig. 6, n° 9) ;

Méditerranée orientale : marmite (Fig. 6, n° 6) et poêle (Pasqualini 1987, p. 101, Fig. 41, n° 3).

Ces deux derniers groupes sont bien connus en Italie et en Grèce (Ricci 1985 ; Robinson 1959, Pl. 17, G.114, G.115 et G.194, Pl. 11, J.57 et Pl. 72, G.113 ; Dyson 1976).

Africaine : essentiellement couvercle et marmites Hayes 196, 197, 23 A et B (Fig. 6, n° 5, 7, 10, 11 et 14).

Malgré la variété des origines, Italie, Méditerranée orientale, Afrique du Nord, il ne faut pas perdre de vue que la plupart de ces céramiques ne sont présentes pratiquement qu'à l'état anecdotique. En fait, hormis les productions locales, seules les céramiques d'origine africaine sont présentes en nombre significatif dès l'état 2b et augmentent sensiblement en proportion dans les états 4 et 5.

Cette note est trop succincte pour vouloir interpréter à coup sûr la présence ou l'absence de telle ou telle céramique à telle ou telle époque. Le contexte particulier de leur découverte ne facilite pas, lui non plus, une interprétation. En effet, il est difficile de connaître à coup sûr l'origine des dépotoirs. Est-ce du matériel rejeté de l'habitat voisin ou tout simplement du bord des bateaux ?

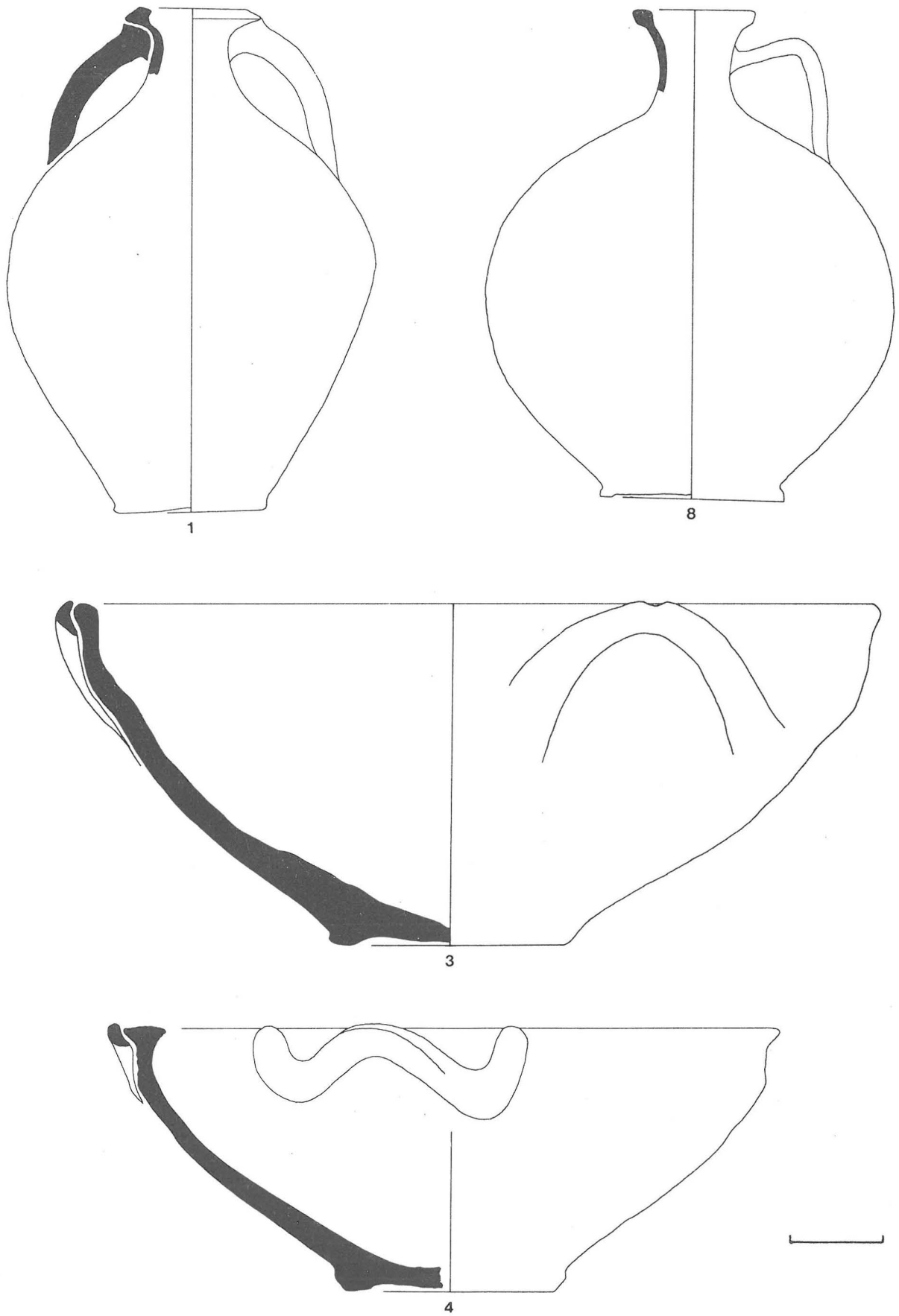


Figure 5 - Production régionale ; 1 et 8 : cruches a petite ouverture ; 3 et 4 : grands plats creux .

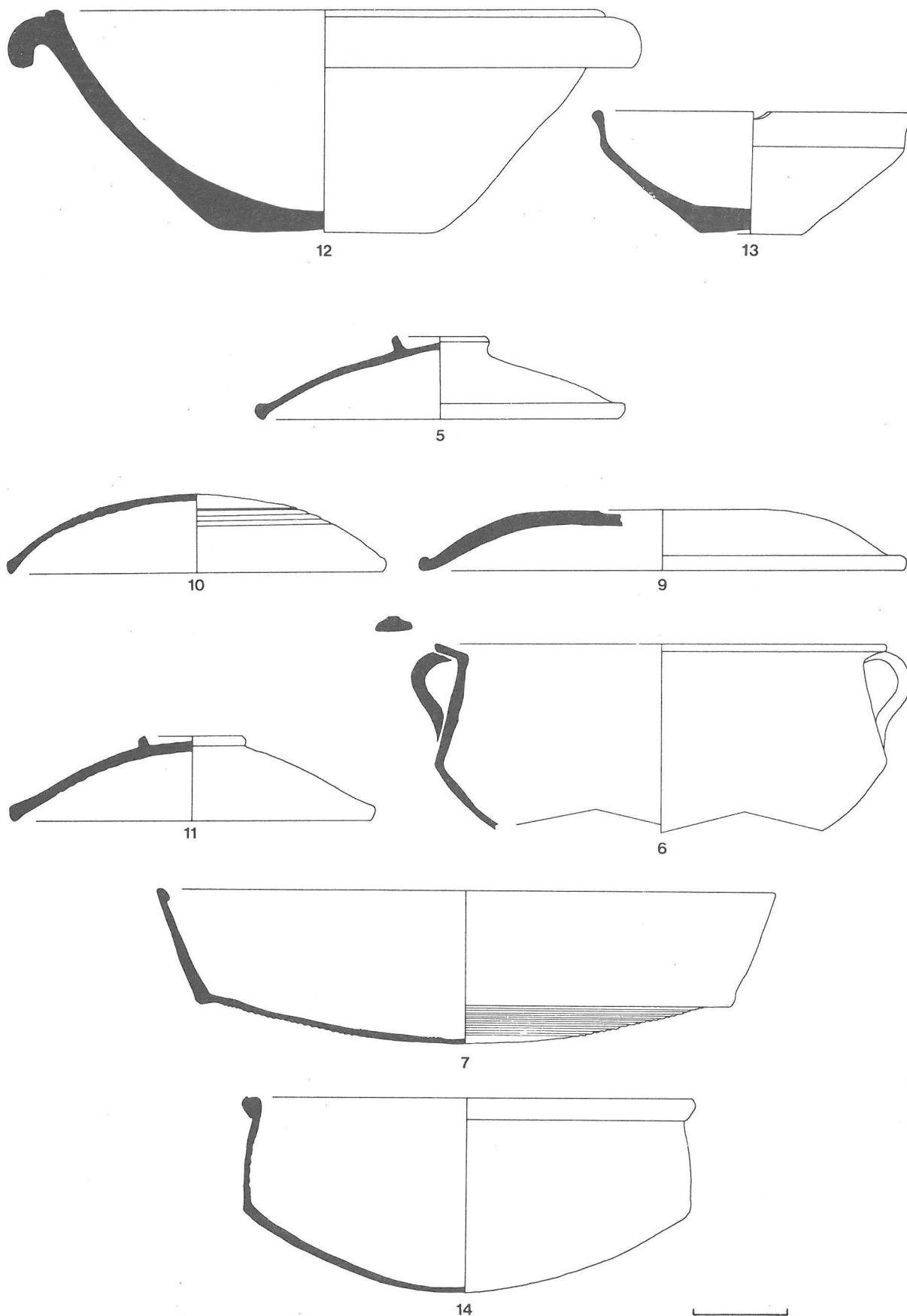


Figure 6 - Production régionale (?), 12 et 13 : mortiers ; production italique, 9 : couvercle ; production de Méditerranée orientale, 6 : marmite ; production d'Afrique du Nord, 5, 7, 10, 11 et 14 : couvercles et marmites.

BIBLIOGRAPHIE

- Berato 1986** : J. BERATO, "La céramique modelée des sondages 2, 5, 9, 10 et 15", dans Berato et alii, "Fouilles récentes à Toulon (quartier de Besagne, 1985-1986)", dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 9, 1986, p. 135-166.
- Boyer 1959** : R. BOYER, P.-A. FEVRIER, "Stations routières de Provence", dans *Revue d'Etudes Ligures*, 1959, p. 162-185.
- Dyson 1976** : St. L. DYSON, *Cosa : The utilitarian pottery*, Rome, 1976.
- Jacob 1988** : J.-P. JACOB et alii, Informations Préhistoire et Histoire 1987-1988, dans *Gallia*, 45, 1988, p. 295-298.
- Pasqualini 1987** : M. PASQUALINI, *Telo Martius Portus, Nouvelles recherches archéologiques à Toulon*, Mémoire de maîtrise, Aix-en-Provence, 1987 (dactylographié).
- Pasqualini 1988** : M. PASQUALINI, "Céramiques dans le bassin de l'Argens et la région de Fréjus (Var) entre le I^{er} et le III^{ème} siècle de notre ère, Les productions régionales", dans *S.F.E.C.A.G.*, Actes du Congrès d'Orange, 1988, p. 155-168.
- Ricci 1985** : A. RICCI (sous la direction de), *Suppellettili da cucina e da dispensa*, dans *Settefinestre, una villa schiavistica nell'Etruria romana*, 2, *La villa e i suoi reperti*, Modène, 1985, p. 93-122.
- Rivet 1980** : L. RIVET, *Fouilles du Clos de la Tour à Fréjus (Var), Les rues*, Thèse de III^{ème} cycle, Aix-en-Provence, 1980 (dactylographié).
- Robinson 1959** : H. S. ROBINSON, *The Athenian Agora, Pottery of the roman period*, Princeton, 1959.



DISCUSSION

Président de séance : P. THOLLARD.

Patrick THOLLARD : Je remercie Michel Pasqualini pour sa communication sur un aspect moins connu de ce site du port antique de Toulon, pour les graphiques et les diagrammes qui sont d'une très grande utilité.

Jean-Jacques HATT : Je voudrais vous parler de votre illustration n° 7 (Fig. 6). Savez-vous à quoi cela sert ?

Michel PASQUALINI : J'appelle cela une marmite.

Jean-Jacques HATT : Non. C'est un plat qui sert à faire les galettes ; aujourd'hui encore, en Afrique du Nord, c'est un plat qui est utilisé. Dans ces pays, traditionnellement, on ne mange pas de pain mais des galettes et on retrouve des céramiques de cette forme datant de toutes les époques.

C'est donc un plat excessivement courant en Afrique du Nord. je voulais préciser cet usage.

Michel PASQUALINI : Je ne suis pas contre. Si vous voulez, j'ai un peu suivi le modèle de présentation qu'ont adopté les Italiens pour la publication de *Settefinestre* où ils ont fait des regroupements à partir de l'utilisation des céramiques.

Mais il est évident que l'utilisation est, peut-être, un repère un peu aléatoire ; j'ai procédé ainsi pour cette communication et je n'utiliserai probablement pas cette méthode pour l'étude plus générale que je suis en train de préparer. Cette méthode peut présenter quelques facilités, par exemple quand les vases portent des traces de feu, mais pour la plupart des céramiques il est impossible de préciser à quoi elles servaient. Donc, des galettes, pourquoi pas, ou d'autres choses...

Lucien RIVET : Il est possible, effectivement, que l'on puisse trouver des références à partir de l'Afrique du Nord actuelle mais ce qui est certain c'est que, dans l'Antiquité, cette catégorie de céramique culinaire (ici, la forme Hayes 23B) est très répandue, abondante sur les côtes méditerranéennes, sur les côtes du Languedoc et de Provence et même à l'intérieur des terres puisqu'on la trouve également à Lyon, par exemple.

Michel PASQUALINI : Il y a un caractère technique. Je pense qu'il ne faut pas parler de quelque chose adapté aux galettes. Je crois que c'est un problème de résistance au feu : c'est l'exemple des marmites médiévales qui ont un fond bombé.

Lucien RIVET : Résistance au feu d'une part et, également, l'explication traditionnelle des petits sillons qui sont sous ce plat (dit parfois à "microsillons") comme diffuseurs de la chaleur de la flamme.

Bernard HOFFMAN : J'ai entendu parler de poêle également.

Michel PASQUALINI : Ces objets ne sont pas représentés ; ce sont des plats assez bas avec un manche. C'est pratique, pour la discussion, de parler de poêles, de marmites, etc. mais si on veut savoir si cela correspond fidèlement à l'utilisation, je crois que c'est impossible.

Robin SYMONDS : Pour le graphique, vous avez utilisé quelle forme de quantification.

Michel PASQUALINI : Pour les Actes du Congrès j'utiliserai le calcul en pourcentages qui sera, peut-être, plus parlant que le nombre de vases que je présente ici.

Alain FERDIERE : Je m'intéresse, par rapport au débat d'hier, aux problèmes de diffusion et d'exportation ; c'est vrai, comme l'a dit Pasqualini, on ne peut pas vraiment parler d'importations au sens commercial. Cette céramique représente, probablement, les déchets que jetaient les utilisateurs des bateaux. Je reviens à l'idée qui a été émise hier : il serait très intéressant de faire un Congrès sur ces problèmes de diffusion, d'exportation et de consommation.

Lucien RIVET : On aura, tout à l'heure, une communication de même type avec le problème du port de Fos-sur-Mer. La discussion pourra reprendre sur la valeur de ces objets ramassés sur les plages antiques ou actuelles de sites portuaires.